

LE SPORT EST ROI

par *PIERRE DE COUBERTIN*

Pouvons-nous douter de sa royauté alors que des témoignages nombreux et éclatants nous en sont apportés chaque jour; et celui-ci principalement, qu'après une tourmente d'une violence et d'une ampleur incroyables le cours des Olympiades modernes reprend aussitôt avec une sûreté dont l'antiquité ne fournit point d'exemple plus frappant. Dans ce fait, la Belgique a, sans doute, une part essentielle. Au record de l'honneur national qu'elle s'était attribué en 1914, elle a voulu joindre en 1920 celui de l'organisation intelligente et rapide ou — s'il m'est permis d'user d'un terme moins académique qu'expressif — celui de la débrouillardise. Ce record, elle l'a aussi conquis. Mais en la circonstance, son mérite sert, loin de la diminuer, la puissance sportive dont les Jeux Olympiques sont à la fois l'emblème et la démonstration.

Or, toute royauté côtoie des périls et l'avenir du sport, si couronné qu'il soit par la faveur des peuples et l'enthousiasme de la jeunesse, n'en est point exempt. Pour nous qui formons en quelque sorte sa chancellerie universelle, il nous importe d'assurer, autant que faire se peut, la pérennité de son pouvoir en travaillant à rendre ce pouvoir de plus en plus efficace et prestigieux. Quels sont les éléments qui constituent la véritable solidité d'un trône ? C'est en ce pays, précisément, qu'il convient de se le demander. Car la recette est à portée. Pour la recueillir, il suffit de jeter un regard autour de soi.

Trois éléments rendent la souveraineté sûre du lendemain : le travail progressif conduit avec une prudente audace, le culte sans défaillance de l'idéal et du désintéressement — enfin l'adaptation quotidienne au bien collectif, au service de tous. Munis de ces données précieuses, nous pouvons utilement établir le plan d'une sage politique sportive.

Les progrès du sport furent ininterrompus depuis qu'il a repris son rang dans le domaine de la pédagogie: progrès techniques surtout. Prenons garde seulement que le point de vue technique ne fasse tort au point de vue pédagogique. Ce dernier exige toujours que les choses se passent avec une certaine discrétion ; il s'accommode mal des fanfares et des façades. Ce ne serait pas un progrès (bien loin de là!) si, confondant l'éducation physique préparatoire avec la pédagogie sportive — pleine, elle, de ressources encore inexploitées —, on allait verser dans des organisations d'Etat, avec une bureaucratie de plus, un mandarinat, des promotions et des inspecteurs permanents. Ce n'en serait pas un avantage si, sous prétexte de propagande, la réclame intensive de la presse travaillait à préparer pour demain cette vague de défaveur qui suit infailliblement les pesées toujours artificielles de la mode sur l'opinion. Ce n'en serait pas un enfin si une certaine pédanterie scientifique envahissait ce domaine et que, préoccupés de la recherche de la méthode modèle propre à l'entraînement des muscles, les instructeurs sportifs devinssent les adeptes exclusifs d'un jacobinisme physiologique aussi épris de discipline et d'uniformité que peut l'être le jacobinisme politique.

Il faut au sport la liberté; il faut le respect des individualités, la possibilité pour chacun d'adapter à l'exercice les particularités bonnes ou mauvaises de sa nature, celles qui l'avantagent comme celles qui le handicapent... Que sera, dès lors, le progrès sportif? Dans quelle voie devons-nous nous engager pour le rencontrer? C'est bien simple. Travaillons à faciliter la pratique quotidienne des sports, à multiplier les occasions favorables qui sollicitent l'individu à détruire les barrières inutiles, à simplifier les règlements compliqués. Plaçons partout l'engin sportif à portée, poursuivons son perfectionnement en même temps que sa fabrication à bon marché, cherchons à rapprocher encore davantage les différents sports les uns des autres, à les combiner, à les exalter par le plaisir de leurs contrastes ou l'harmonie de leurs similitudes. Voilà l'horizon d'activité qui doit nous solliciter et vers lequel nous pourrons nous diriger en toute confiance.

Extrait du discours d'ouverture de la XIXe Session du CIO à l'hôtel de ville d'Anvers, en 1920. Publié dans une brochure spéciale, puis repris dans l'idée Olympique édité par l'Institut Carl-Diem (1966) et qui figure dans Textes Choisis (Tome 1, Révélation, publié aux Editions Weidmann (1986).